



MONDE

explication

La Sierra Leone appelle à nouveau à l'aide

— Des glissements de terrain ont provoqué la mort de plusieurs centaines de personnes dans Freetown, capitale de la Sierra Leone.

— Le pays tentait à peine de se relever de l'épidémie d'Ebola.

Que s'est-il passé à Freetown ?

Des intempéries dévastatrices ont frappé la capitale sierra-léonaise. Trois jours de pluies torrentielles ont provoqué dans la nuit de dimanche à lundi le glissement de tout un pan de la colline du quartier de Regent surplombant le centre de Freetown, et des inondations dans l'ensemble de la capitale. La ville abrite plus de 1 million d'habitants et ses infrastructures sont fragiles.

Les bidonvilles accrochés aux collines ou sur le littoral ont été balayés par des coulées de boue et des torrents d'eau, débordant des systèmes de drainage et d'égouts. La Croix-Rouge a déclaré hier que le bilan officiel de 312 morts serait revu à la hausse.

La morgue de la capitale dénombrait hier, parmi ces victimes, 105 enfants.

Avant la catastrophe, les services météorologiques de Freetown n'avaient pas lancé d'alerte. Le frère de Saint-Jean-de-Dieu Michael Koroma dirige un hôpital à proximité de la capitale. Il confiait hier à *La Croix* : « Dans ce quartier du Regent, les riches vivaient en haut de la colline. Elle s'est écroulée sur les bidonvilles du bas pendant la nuit. Riches et pauvres sont morts ou ont disparu. » Il estime que le bilan « pourrait être de 1 000 morts. Les autorités s'emploient à entermer les morts dans la dignité. La solidarité s'organise. Nous avons donné des couvertures. »

Quelle est la situation de ce pays d'Afrique de l'Ouest ?

La Sierra Leone est un petit pays anglophone d'Afrique de l'Ouest et l'un des plus pauvres au monde. Dans la dernière décennie, il s'est employé à se relever de plusieurs années de guerre civile, avant d'être frappé en 2014 et 2015 par Ebola. Cette épidémie, qui touchait également les États voisins de Guinée et du Liberia, a fait plus de 4 000 morts en Sierra



Leone. *« La peur d’Ebola a fermé les mines de fer qui faisaient vivre le pays. Elles ont été remplacées par les donateurs internationaux. Maintenant que l’épidémie est finie, ils sont partis et rien ne les remplace »*, résume Frère Michael Koroma.

La capitale est située au bord de la mer. Elle connaît chaque année six mois de pluies. Freetown est une ville de 1,2 million d’habitants, où des habitations précaires sont régulièrement emportées par des pluies torrentielles. En septembre 2015, des inondations avaient fait 10 morts.

L’aide internationale se mobilise-t-elle ?

Abdul Nasir, de la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, constatait mardi dernier : *« Dans certains quartiers, des communautés entières semblent avoir été englouties, et ce qui reste est couvert de boue. »*

Le président sierra-léonais a lancé mardi un appel à l’aide internationale. *« Nous sommes débordés »* par ce désastre, a déclaré Ernest Bai Koroma depuis le quartier de Regent. Plusieurs gouvernements étrangers et



l’Union européenne ont promis leur soutien. Un premier transport d’aide d’urgence est parti d’Israël, et le Royaume-Uni a également proposé son soutien à son ancienne colonie, indépendante depuis 1961.

Luca Beltrame, basé pour Médecins du monde à Freetown, *« une ville calme »*, analyse : *« La communauté internationale a oublié ce pays après la fin d’Ebola. Or, la Sierra Leone dépend complètement de l’aide internationale. Des déclarations avaient été faites en 2015 par les bailleurs de fonds sur un renforcement du système de santé publique. Mais la réalité est bien différente. »*

Pierre Cochez